

Naissance

de
Julien Guyomard

« J'ai appris à bénir et à affirmer, il m'a fallu pour cela lutter longtemps et devenir un lutteur, afin d'avoir un jour les mains libres pour bénir. »

« C'est toujours à contrecœur que j'ai demandé mon chemin, j'y ai toujours répugné. Je préfère interroger les chemins eux-mêmes, et les essayer.
Essayer et interroger... C'est ma façon d'avancer, et en vérité il faut aussi apprendre à répondre à de pareilles questions. C'est là mon goût.
Ce goût n'est ni bon ni mauvais, c'est mon goût ; je n'en n'ai pas honte et n'en fais pas mystère.
Voilà... C'est là mon chemin ; et vous, où est le vôtre ?
C'est ce que je répons à ceux qui me demandent « le chemin ». Le chemin, en effet... cela n'existe pas ! »

Extraits de *Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche

Personnages :

Le porteur d'eau

Le fils du porteur d'eau

Le conteur

Le rebouteux

La pileuse

Le frère de la pileuse

Le guet

Le paysan

La femme du paysan

L'ordonnateur

Les hommes du village

I Découverte

Un village au bas d'une montagne.

Les hommes se réunissent.

1

- Bien ?
- Va.
- Femme ?
- Oui.
- L'enfant ?
- Non.
- Non ?
- Pas encore.
- Vous non plus ?
- On essaie, rien ne vient.
- Pareil.

2

- Encore un jour de pénurie.
- Les récoltes sont terminées.
- Et chaque saison, l'épi se fait plus rare.
- Finalement, à quoi bon.
- A quoi bon.
- On ne sait jamais.
- On ne sait jamais.

3

- Alors ?
- Attends.
- Viens.
- Attends, je finis.
- Tu pries ?
- Je lui demande ce qui m'arrive.
- Mourant ?
- Non.
- Souffrant ?

Silence.

- Je ne sais plus quoi faire de mes mains.

Le Guet fait taire l'assemblée.

LE GUET : On est là ? L'ordonnateur va parler.

L'ORDONNATEUR, un opuscule à la main : Aujourd'hui, nous sommes réunis, comme à chaque saison, pour les solennités de fin de récolte. Et j'espère que tout le monde est là parce que là, y a quand même un certain nombre de points dont j'aimerais parler avec vous.

(...)

LE FILS DU PORTEUR D'EAU : Comment vous savez ce qui est dans le livre ?

LE REBOUTEUX : C'est une bonne question, ça...

L'ORDONNATEUR : Des années que je possède l'opuscule de l'Immobile.

LE FILS DU PORTEUR D'EAU : Il est fermé.

L'ORDONNATEUR : Voilà, je l'ouvre.

LE FILS DU PORTEUR D'EAU : Vous le lisez aussi ?

LE GUET au fils du porteur d'eau : C'est lui qu'a pour fonction de garder les écrits et d'expliquer un peu le truc...

LE REBOUTEUX : Pour expliquer faut comprendre...

LE PAYSAN : Personne n'y comprend rien.

LE REBOUTEUX : Toi, tu risques pas.

LE FILS DU PORTEUR D'EAU : Et comprendre, c'est lire ?

LE PAYSAN : Il lit, il dit, mais personne n'y comprend rien.

LE REBOUTEUX : Il n'y a qu'une façon de lire.

LE GUET : Tu lis une fois, t'as compris...

LE CONTEUR : Sert à rien ! L'histoire est déjà écrite...

LE PAYSAN : Moi, j'y comprends rien.

LE REBOUTEUX : Toi, tu sais pas lire.

LE PAYSAN : Ben, justement...

LE GUET : De toute façon, tu l'entends une fois, t'as compris...

LE REBOUTEUX *au fils du porteur d'eau* : Moi, par exemple, je pourrai te l'expliquer à ma manière... Alors que là, pour l'instant, t'es dans le flou...

L'ORDONNATEUR *au fils du porteur d'eau* : L'immobile a énoncé et ceux qui savaient écouter ont inscrit. Une fois bien inscrits, ces mots sont immuables. Il n'y a plus qu'à les lancer. Comme les coutelas, ils se fichent et tiennent en chair. Et j'ai le bonheur de savoir lancer ces mots sans même y penser ! Chacun de ces mots est buriné en moi comme dans la roche la plus dure. Et croyez-moi bien, il n'y a ici aucun risque d'érosion.

LE PORTEUR D'EAU *à son fils* : Ecoute.

L'ORDONNATEUR *récitant* :

J'écris ces mots en ami.

J'ai vu l'Immobile.

J'ai bu ces paroles.

J'ai suivi son ombre.

J'écris ces mots en ancien.

J'ai vécu chaque saison,

Et chaque saison m'a donné une récolte.

J'ai partagé le fruit de la glèbe,

Avec mon foyer et mon peuple.

J'écris ces mots en ancêtre.

J'ai pardonné à mon prochain.

Je me suis reposé un jour...

LE PAYSAN : Et j'ai bu l'eau de vie.

LE PORTEUR D'EAU : *Et me suis abreuvé à la source de joie.*

(...)

LE FILS DU PORTEUR D'EAU : Que disent les écrits, là ?

L'ORDONNATEUR : Je ne sais pas.

LE REBOUTEUX : Z'êtes pas censé le connaître sur le bout des ongles ?

L'ORDONNATEUR : Mais rien. Ce n'est rien.

Regarde. Suivant les passages, les écrits sont différents, ça me prendrait la journée.

LE GUET : Mais vous connaissez le principe...

L'ORDONNATEUR : Mais oui, voilà. Tout, retenu, ici. Pas besoin d'y revenir dans le détail.

LE REBOUTEUX : Mais vous savez le lire ou pas.

L'ORDONNATEUR : Mais y a pas besoin, c'est pas vrai, je le connais, par cœur ! Par cœur ! Tout m'a été dit mot pour mot, je vais pas m'y repencher à chaque fois !

LE FILS DU PORTEUR D'EAU : Et ça ?

L'ORDONNATEUR : Page ?

LE FILS DU PORTEUR D'EAU : Page là.

L'ORDONNATEUR : Une frise, une décoration pour rendre l'ouvrage plus agréable à parcourir...

LE FILS DU PORTEUR D'EAU : Ça ressemble à de l'écrit.

Silence.

L'ORDONNATEUR : C'est... C'est une parenthèse poétique.

LE FILS DU PORTEUR D'EAU : Et ça se lit ?

L'ordonnateur tente de lire.

LE GUET à l'ordonnateur : Alors ?

Silence. L'ordonnateur bafouille quelques paroles incompréhensibles et panique. Il sort, suivi du Guet.

La nuit.

L'ordonnateur examine l'opuscule en silence.

(...)

LE GUET : Vous l'avez, maintenant, le bouquin. Il est à vous tout seul. Entre vos mains du matin au soir, vous le gardez. Vous avez bien jeté un œil ?

L'ORDONNATEUR : Mais je le connais par cœur !

LE GUET : Vous le lisez jamais ?

L'ORDONNATEUR : Mais si, bien sûr. Mais au bout de quelques signes, on voit bien que c'est ça, en gros. Je connais. Pas besoin d'y revenir en permanence. Vous avez vu l'épaisseur du machin ! Et puis le parcourir, c'est nœud pour la tête : des écritures partout, toutes différentes, des noms qui se suivent, des poèmes alambiqués, des paroles troubles et même des façons de parler que j'ai jamais entendues. A croire que l'Immobile ne veut pas se faire comprendre. Il ne veut pas se faire comprendre !

LE GUET : Et finalement, quoi ?

L'ORDONNATEUR : Et finalement, je l'ai pas compris. Remis en question par un gamin. Remis en question par un gamin !

L'office de fin de récolte, je le connais par cœur, tu penses... Et voilà que ce petit, là, me montre...

L'ordonnateur de jeter un œil au livre.

En tout petit c'est marqué aussi, comment veux-tu... Une frise ! Une frise que je lui dis ! Au milieu, c'est arrangé comme ça à toutes les pages et là ils me trafiquent une frise qui ressemble aux autres mais avec de la narration dedans.

LE GUET : Mais vous m'inquiétez. Ça dit quoi ?

L'ORDONNATEUR : Ecrit tout petit en plus.

LE GUET : Ca dit quoi ?

L'ORDONNATEUR : Ben ça rajoute quelques mots, les quelques mots changent le sens. Et le sens part dans un autre sens que ce qu'on fait. On n'a pas pris le bon chemin... Tu m'étonnes que plus rien ne pousse...

LE GUET : Lisez, ce sera plus simple.

L'ORDONNATEUR : Ecoute :

*J'écris ces mots et suis homme libre.
Car j'ai prié l'Immobile, et il est resté silencieux,
J'ai prié l'Immobile et rien n'est advenu.*

*J'ai alors combattu son silence.
Sur son chemin, j'ai combattu.
J'ai combattu et m'exauce.*

*Combattez-nous.
Combattez-vous.*

Silence.

LE GUET : Ah...

Silence.

Combattez qui ?